

Conférence de presse de la Fondation pour l'alphabétisation

7 septembre 2007

Allocution de Maryse Perreault, PDG de la Fondation pour l'alphabétisation

Madame la Ministre, Madame Ruel, Monsieur Namouric, chers invités,
partenaires et amis,

Je suis ravie de vous accueillir dans ce lieu de découverte et de plaisir qu'est une bibliothèque publique. Mais je suis sûre que vous me voyez venir : si cette assemblée était le microcosme de notre société, une personne sur deux ne saurait comment utiliser les ressources de ce lieu. Et une sur six ne serait même pas présente, n'ayant même jamais eu l'idée d'y entrer!

En effet, selon les plus récentes données statistiques, 49 % des Québécois, âgés de 16 à 65 ans, ont de sérieuses difficultés de lecture. **1 sur 2**. Parmi eux, 800 000 (soit 16 %) sont considérés analphabètes. **1 sur 6**.

Habituellement dans une bibliothèque, on entend le silence, un silence studieux, calme et serein. Quand il s'agit d'analphabétisme et de sous-scolarisation, on entend aussi le silence : celui, craintif et souvent honteux, des personnes analphabètes elles-mêmes. Mais aussi et surtout, celui de tous les autres : ceux qui savent lire, ceux qui décident, ceux qui font partie de la société dite du savoir. Les 50 % et quelques qui maîtrisent l'écrit, l'information. J'en veux pour preuve le silence qui prévaut quant à ces statistiques officielles qui trouvent bien peu d'échos sur la place publique.

Briser ce silence, tel est le défi de la Fondation pour l'alphabétisation qui en fait un objectif prioritaire. Comme société, nous n'avons plus les moyens de nous payer ce silence. Il nous coûte à tous trop cher : aux personnes analphabètes comme aux autres. C'est une problématique sociale complexe liée notamment à la pauvreté et qui pèse lourd sur notre vie à tous. Elle nous pose des défis sur les plans social, économique, culturel. Près de 50 % des 16-65 ans aux prises avec des difficultés de lecture, ça veut dire « enjeux de main-d'œuvre ». Près de la moitié de ces adultes sont en emploi.

Ces adultes sont aussi, bien souvent, des parents; or l'analphabétisme et la sous-scolarisation des parents influent sur le parcours scolaire des enfants. La famille est un lieu de reproduction de l'analphabétisme : les décrocheurs scolaires sont plus nombreux dans ces milieux. Et pour cause, ces parents, même si comme tous les autres souhaitent le meilleur pour leurs enfants, ne peuvent donner ce qu'il n'ont pas reçu. Je rappelle ici que plus de 36 % des 16-25 ans se classent aux deux plus bas niveaux de compétence en lecture.

Briser le silence poli qui accueille le plus souvent cette question, éveiller les consciences et amener les citoyens, les entreprises, les décideurs, les médias à poser des gestes concrets. Voilà le défi de la Fondation pour l'alphabétisation : pour y arriver, il nous faut renouveler notre approche. Nous sommes tournés vers l'avenir et en mode « solution ». Augmenter la notoriété de la cause et de l'organisation pour aller plus loin. Demander l'aide et l'engagement de tous. Pour ce faire, il nous faut des moyens : l'autre défi est de pérenniser la Fondation et donc son financement. Ces deux objectifs sont intimement liés et n'ont, en bout de ligne, qu'une seule finalité : se donner les moyens pour faire en sorte que tous, adultes et enfants, aient accès à la lecture et à l'écriture, savoirs fondamentaux qui permettent de construire tout le reste.

Mais quand on demande de l'aide, il faut souvent d'abord s'aider soi-même. Nous voulions une nouvelle image, un message percutant, nous sommes allés chercher les meilleurs, l'équipe de l'agence bleublancrouge. Nouvelle campagne sociétale, avec une dimension inédite : l'appel au don. Forts d'un achalandage de 25 000 visites sur notre site Internet, nous innovons en offrant désormais le don en ligne sécurisé et un site entièrement bilingue.

Nous continuons bien sûr à aider les enfants d'hier et les adultes de demain avec les lignes téléphoniques d'aide et de référence, mais aussi le projet de prévention *La lecture en cadeau*^{MD}. La Fondation a, depuis ses débuts, aidé 65 000 adultes, un par un et rejoint 138 000 enfants. Mais il faut faire plus, il faut presser le pas : l'ampleur du problème le commande!

Nous plaignons pour une société du savoir **pour tous** : une société du savoir se doit aussi d'être intelligente. Sinon, pour paraphraser Yvon Deschamps, « qu'ossadonne ». Et il n'est pas intelligent, pour cette société du savoir, de laisser plus de 40 % de sa population derrière elle.

Merci!

Maryse Perreault